

caines. Le véritable défi est de regarder vers l'avenir, d'anticiper l'évolution de l'économie mondiale, d'identifier les questions clés des relations canado-américaines dans les années 80 et de trouver les meilleurs moyens de nous attaquer aux problèmes qui nous divisent, et de poursuivre les intérêts que nous avons en commun. Il serait difficile d'imaginer une tâche plus hasardeuse. Encore une fois, je ne me propose pas de formuler ici un plan détaillé. Je ne peux cependant me soustraire à l'obligation de dire les choses qui ont besoin d'être dites.

Les relations particulières

Commençons par le commencement. Contrairement à ce qu'on nous répète sans cesse ces temps-ci, le Canada entretient encore et continuera toujours d'entretenir des «relations particulières» avec les États-Unis, non pas dans l'optique traditionnelle où le Canada cherche à obtenir les bonnes grâces de Washington (tout en proclamant très haut son «indépendance»), mais parce qu'il existe effectivement entre les deux pays une concentration unique de liens transfrontaliers dispersés sur un large front socio-économique. («Le Canada et les États-Unis», dans le numéro de mars/avril 1975 de *Perspectives internationales*, est particulièrement instructif à ce sujet.)

La configuration générale de cette interdépendance est bien connue. A peu près 70 pour cent de notre commerce de marchandises, dont la valeur dépasse actuellement 40 milliards de dollars, se fait avec les États-Unis; plus de 20 pour cent des importations des États-Unis proviennent de leur premier partenaire commercial, le Canada, qui absorbe pour lui-même une part correspondante de leurs exportations; les investissements directs des États-Unis au Canada se chiffrent à peu près par 26 milliards de dollars, ceux du Canada aux États-Unis s'élèvent à 4 milliards de dollars, soit près de deux fois le chiffre américain correspondant par habitant; les Américains font plus de tourisme au Canada que partout ailleurs dans le monde, et quatre Canadiens sur dix font du tourisme aux États-Unis; enfin, le volume des échanges entre les deux pays dans les domaines de la culture et de l'éducation n'a pas son égal dans le monde entier. Il est nécessaire de rappeler sans cesse ces réalités, ainsi que l'enrichissement réciproque qu'elles procurent, parce qu'elles sont trop souvent et trop commodément oubliées ou déformées dans le feu du débat sur la «domination» américaine.

Il est certain que ces «relations particulières» ont été favorisées en partie par certaines politiques gouvernementales de

part et d'autre de la frontière. Le pacte de l'automobile en est un exemple. Mais à la base, ce sont incontestablement les forces économiques, alliées à la proximité géographique et sociale, qui ont créé cette situation. Ainsi, à moins que l'on n'emploie les plus strictes mesures pour l'en empêcher, l'interdépendance canado-américaine subsistera non seulement dans ses gigantesques proportions actuelles, mais deviendra probablement plus étroite encore dans les années à venir.

Une économie mondiale en pleine évolution

Pendant ce temps, l'économie mondiale passera par divers changements profonds. Il est à peu près certain que notre perception actuelle de ces changements aura été soit très floue, soit erronée, soit totalement déficiente. On peut tout de même déjà déceler un certain nombre de tendances: l'expansion continue des blocs commerciaux régionaux à l'extérieur de l'Amérique du Nord; la croissance rapide des entreprises multinationales au chapitre de la production, du commerce et de la technologie; le double rôle économique de plus en plus important de l'Europe de l'Ouest et du Japon, à la fois marchés d'exportation pour les biens et les services canadiens et concurrents dans la production de ces mêmes biens et services; l'apparition de nouveaux centres de croissance dans les pays moins développés, qui présentent également des avantages commerciaux mais aussi les mêmes possibilités de concurrence; le développement et le resserrement des relations entre l'Est et l'Ouest, l'Union soviétique et la Chine devenant des forces majeures sur le marché mondial du commerce et de l'investissement; les pressions accrues qu'exercent l'explosion démographique et la demande sur les ressources énergétiques et sur un équilibre écologique de plus en plus précaire; la détermination grandissante des pays du Tiers monde à revendiquer ce qu'ils considèrent comme leur juste part des richesses de notre planète; le paradoxe du nationalisme en expansion dans un monde toujours plus interdépendant, où le Canada et les États-Unis sont de plus en plus perçus dans un contexte économique nord-américain.

Il serait héroïque, sinon insensé, de vouloir intégrer tous ces éléments dans un grand schème politique qui présagerait les futures relations canado-américaines. Mais il n'en reste pas moins que le commerce, l'investissement, l'énergie, la technologie et l'environnement compteront parmi les principales composantes de nos relations bilatérales du prochain quart de siècle. Canadiens et Américains devraient envisa-